

PETIT-COURONNE. La chorégraphe Maria Ortiz-Gabella dévoile sa nouvelle création inspirée de ses racines chiliennes.

L'ombre du général

Autour de Maria Ortiz-Gabella, une dizaine d'enfants et quelques parents se sont assis en cercle. En ce samedi matin, les plus jeunes tentent de comprendre les notions parfois complexes que la chorégraphe tente d'expliquer. Dictature, résistance. Des mots souvent abscons pour les petits dont l'âge ne dépasse pas les huit ans. Maria simplifie, éclaire. Puis, place à la danse pour mettre en image ces notions abstraites.

Maria est chorégraphe au sein de la compagnie Arcane. Une habituée des jeunes publics auxquels elle a dédié une large partie de son travail. Une habituée de Petit-Couronne aussi où elle a déjà présenté deux spectacles.



Par la danse, Maria Ortiz-Gabella (au premier plan) raconte son histoire et parle tant aux plus jeunes qu'à leurs parents

La dictature et la résistance expliquées aux plus jeunes

Sa nouvelle création revêt cette fois une teinte particulière. Dans *Le Roi Général*, elle ne plonge pas dans l'imaginaire. Elle s'inspire au contraire d'événements bien réels qui ont profondément marqué son existence : le putsch militaire de Pinochet au Chili, le 11 septembre 1973.

Maria n'est qu'une enfant : « De cette époque, il ne me reste que des images, des sensations et une photo, en noir et blanc : quelques amis, mes parents, ma tante... Les

adultes ont tous la mine sombre. Il n'y a que moi qui souris. » Cette innocence due à son jeune âge, Maria ne la conservera pas longtemps. Avec son père, un communiste, elle doit fuir le pays. Sa mère a déjà quitté le Chili précipitamment et n'a pas pu l'emmener. Ce sera l'Argentine, puis la Roumanie. Jusqu'au jour où sa mère réapparaît grâce à un heureux hasard. C'est alors en France que Maria découvrira sa passion pour la danse, au milieu d'artistes chiliens exilés, comme sa mère : « Elle était comédienne. Comme chez tous les artistes, ses sentiments étaient exacerbés. Ce déracinement et ce déchirement qui ne guérit pas, les enfants d'exilés le vivent à travers les parents. » Avec son complice Franck Paitel, elle imagine des mouvements,

pour raconter une tranche de cette vie à part. Un passé difficile sur lequel elle pose des images oniriques pour parler au plus grand nombre, même aux jeunes enfants. Si l'ombre pinocchetiste plane, Maria assure chercher l'universalité du message : « Comment se remet-on d'une rupture brutale dans une vie ordinaire. Comment d'un événement tragique trouver une issue positive ? Ces questions-là ne se sont pas posées qu'au Chili, c'est universel », souffle la danseuse, évoquant la situation en Tunisie. Autres temps, autres mœurs...

ANTHONY QUINDROIT

« Le Roi Général », au Sillon, mardi 25 janvier à 19 h. Entrées : 8 € et 3 €.

Renseignements : 02.35.69.12.13
ou lesillon@ville-petit-couronne.fr